Sylvain  
Caville

**Rapport ETIC Groupe 21 partie Médias pour le 29 mai:**

**L’exposition aux radiofréquences dans les habitations**

Avant de s'intéresser aux différents arènes de la controverse et aux dynamiques, problématiques et des différentes catégories qui habitent ces arènes, il est intéressant de s'arrêter sur un point. Moi même de par mon travail sur cette controverse et en tant qu'élève de Télécom ParisTech, je deviens aussi un acteur de cette controverse, comme tous les membres de mon groupe. En effet, les radiofréquences font partie des spécialités historiques de Télécom. Dès lors, en plus de mon point de vue de citoyen je suis en tant que télécomien étudiant cette controverse, un acteur à part entière de celle-ci. C'est donc un aspect à garder en tête pour moi comme pour ceux qui s'intéresseront à notre travail sur le sujet, ou encore en l'occurrence à vous qui lisez ce rapport.

Arène Scientifique

Dans la presse et les médias, c'est sans doute une des arènes les plus vivantes de la controverse. Souvent les autres arènes et acteurs s'articulent autour de l'arène scientifique au gré des différents rapports des groupes de recherches et des polémiques autours de ces rapports. En effet les acteurs de la controverse ont souvent tendance à s'appuyer aveuglément sur l'avis de scientifiques conforte leurs idées. C'est ainsi que dans un article du Monde on fait références aux "experts" quand il s'agit d'évoquer l'avis de scientifiques[[1]](#footnote-1).  
 Mais c'est oublier que la communauté scientifique est très divisée sur le sujet : on trouve dans la presse et les médias environ le même nombre de scientifiques déclarant que les radiofréquences ne présentent pas de danger que ceux déclarant qu'elles présentent un réel danger à prendre en compte. On peut citer André Aurengo, 64 ans, membre de l'Académie de Médecine, qui déclare dans le nouvelobs que "le rayonnement des ondes électromagnétiques n'a aucune incidence sur la santé" tandis que le professeur Dominique Belpomme, 70 ans, cancérologue, considère que l'électrosensibilité fait partie des nouvelles maladies environnementales.[[2]](#footnote-2)  
En plus de la bataille des avis, il y a aussi celle des études. On trouve de nombreuses études aux conclusions opposées les unes aux autres. Tandis qu'une étude de l'équipe Japonaise du département de chirurgie de l'université de Tokyo conclue à l'innocuité du téléphone mobile pour l'être humain[[3]](#footnote-3), une autre étude de l'université de Bordeaux, concluait, en 2014, à une augmentation de risque de cancer du cerveau. Une autre raison de renoncer à considérer l'arène scientifique comme une experte détentrice de la vérité est la fiabilité des études, en effet, plusieurs études sur le sujet ont été vivement critiquer pour leurs méthodes. Les critiques visent par exemple la taille de l'échantillon des sujets, des failles dans l'interprétation des résultats, ou des facteurs trop enchevêtrés pour en distinguer la cause. Si l'on peut remettre en cause la fiabilité des études on peut aussi remettre en cause celle des scientifiques. En effet, lorsque l'on sait que André Aurengo ,que l'on évoquait plus haut, est un ex-membre du conseil scientifique de Bouygues Télécom, on peut remettre en cause son point de vue.  
Alors même que la communauté scientifique est vue comme la plus fiable, la plus imperméable aux affiliations politiques et indépendante des classes sociales, on voit qu'elle possède une dynamique et une structure propre, comme les autres arènes, avec deux points de vues qui s'opposent. Certains scientifiques comme Anne Perrin, également présidente de la Société Française de Radioprotection pense que :" La science est au bout de ce qu'elle peut apporter Désormais le terrain est déblayé. Comme pour les OGM, ce n'est plus une question scientifique, mais une question de société."[[4]](#footnote-4)

Arène Politique

Les dynamiques, structure, catégorisations et appartenance sont bien plus facilement mis en évidence pour l'arène politique par la presse et les médias que pour l'arène scientifique. Cela semble assez intuitif car c'est un milieu bien mieux connu par la presse en général.   
La dynamique de la classe politique est beaucoup plus ordonnée et moins variée que pour la communauté scientifique. Les radiofréquences n'étant pas un débat qui agite la société autant que des sujets comme le terrorisme, il n'y a que peu d'avis de l'opposition dans les médias et c'est surtout la position du gouvernement de l'époque que l'on retrouve dans les médias. Celle-ci est cependant amenée à varier avec les gouvernements successifs mais plus rarement au sein d'un même gouvernement où l'on retrouve souvent le même son de cloche.  
En 2009, sous la présidence de Nicolas Sarkozy Chantal Jouanno alors secrétaire d'Etat à l'Ecologie se déclare « favorable à l'interdiction du mobile pour les petits » accompagnées d'une volonté de rendre obligatoire l'usage de l'oreillette « parce que le risque zéro n'existe pas ». Mais sous la présidence de François Hollande, Fleur Pellerin ministre de l'économie numérique fait référence à des peurs irrationnelles et se refuse à interdire le wifi dans les crèches dans un contexte de développement de la 4G.

Groupes Publiques

Ici nous allons évoquer le cas de l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) et médicale) qui publie des rapports notamment sur les radiofréquences, retient des projets de recherche et les finance.  
Ce groupe a pour particularité d'être à l'interface de l'arène scientifique et politique. Cette position délicate a d'ailleurs été à l'origine d'une polémique pour l'ANSES. L'Inspection générale de l'Environnement et celle des Affaires sociales avait en effet demandé un rapport sur les méthodes de l'ANSES, ce rapport critiquait dénonçait notamment des liens directs entre les scientifiques travaillant pour l'agence et les opérateurs de téléphonie mobile. L'agence a alors du donner des garanties de solidité de ses expertises pour le futur.

Associations et ONG

Les associations et ONG ont parfois du mal à se positionner sur la question comme l'OMS qui classe les champs électromagnétiques de radiofréquences comme peut-être cancérogènes de catégorie 2B pour l’Homme, sur la base d’un risque accru de gliome, un type de cancer malin du cerveau, associé à l’utilisation du téléphone sans fil. Cela peut paraitre alarmant mais le café et l'essence font aussi partie de ce groupe. On voit que l'OMS a du mal à se positionner. De même comme nous le disions, Anne Perrin la présidente de la SFRP (société française de radio protection) « crains que la science ne soit au bout de ce qu'elle peut apporter […] Comme pour les OGM, ce n'est plus une question scientifique, mais une question de société."   
Certaines associations ont au contraire choisi de prendre parti, c'est le cas de l'association Robin des Toits qui accuse un membre de l'OMS : Michael Repacholi (ex consultant pour des compagnies de télécoms) de partialité dans la controverse et d'avoir changé la politique de l'OMS en conséquence. L'enchevêtrement des acteurs dans les diverses arènes complique également les structures des arènes de la controverses et leurs rôles.

Opérateurs Téléphoniques

Les acteurs de la téléphonie mobile ne s'exprime que très rarement directement mais il est amusant de noter qu'on les retrouve néanmoins souvent dans les autres arènes comme on a pu le voir juste avant avec Michael Repacholi ou avec le scientifique André Aurengo au début. Le rôle de ces acteurs est donc un peu plus dur à identifier dans la mesure où il ne s'exécute pas en premier plan. Martin Bouygues s'est exprimé néanmoins clairement à 2 reprises sur le sujet : « Le gouvernement doit faire un choix : est-ce qu'il souhaite qu'on continue à utiliser le téléphone mobile ou pas ? » à la suite des déclarations de Chantal Jouannot. Et lorsque qu'il s'agissait d'augmenter le nombre d'antennes pour en réduire la puissance, il déclarait: '' Il faudrait multiplier par trois le nombre d'antennes-relais. "Impensable !" pour Martin Bouygues. "On a déjà du mal à installer des antennes alors les tripler ! Cela augmenterait le coût et cela diminuerait la qualité du service offert."

On voit donc que les différentes arènes ne possèdent pas une frontière bien délimitée, ce qui ajoute de la complexité à une controverse déjà complexe scientifiquement. Finalement comprendre les enjeux d'une controverse ne se résume pas à en comprendre les tenants scientifiques mais aussi la dynamique sociale, et la structure des groupes d'acteurs qui en font partiel.

1. <http://www.lemonde.fr/sante/article/2016/07/08/alerte-sur-les-dangers-des-radiofrequences-pour-les-enfants_4965884_1651302.html#89kgZUbgyWOy3RzF.99> [↑](#footnote-ref-1)
2. Benyahia-Kouider, « Portables, Wi-Fi, tablettes ». [↑](#footnote-ref-2)
3. PIERRE, « L’usage de téléphones mobiles est-il dangereux pour la santé ? » [↑](#footnote-ref-3)
4. Benyahia-Kouider, « Portables, Wi-Fi, tablettes ». [↑](#footnote-ref-4)